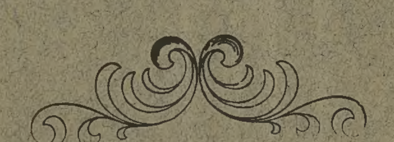
PROFESSEUR H. TRUC

Les Saints guérisseurs des Maladies des Yeux

D'après LOUIS DU BROC DE SEGANGE





DELORD-BOEHM ET MARTIAL

1903

LES

SAINTS GUÉRISSEURS DES MALADIES DES YEUX

D'APRÈS LOUIS DU BROC DE SEGANGE

Par le Professeur H. TRUC



MONTPELLIER
IMPRIMERIE DELORD-BOEHM ET MARTIAL

1903

LES SAINTS GUÉRISSEURS DES MALADIES DES YEUX

D'après **LOUIS DU BROC DE SEGANGE**

Certains malades, les ophtalmiques comme les autres, ont souvent recours, dans leur misère physique, aux invocations, aux amulettes, aux sorciers, aux empiriques et aux charlatans. On les blâme ou on les plaint, mais sans conviction. Qui pourrait leur jeter la pierre?

Les affections oculaires, en effet, résistent parfois au traitement le plus rationnel. De nos jours encore, malgré les progrès de la prophylaxie et les ressources grandissantes de la thérapeutique médico-chirurgicale, la cécité reste le triste lot d'un certain nombre de patients; et si une moitié environ de nos aveugles pourrait conserver plus ou moins la vision, l'autre moitié, malgré tout, reste fatalement condamnée à l'éternelle nuit.

Les invocations employées, cabalistiques ou religieuses, ont longtemps été en faveur et le sont très souvent encore. Les âmes dévotes, les cœurs simples cherchent d'instinct un refuge contre la douleur ou la cécité dans le mystère ou la religion. Et de même que pour obtenir les faveurs matérielles des grands on se fait recommander par leurs proches, de même on intercède auprès de Dieu par les bienheureux, ceux-là surtout qui, dans leur carrière terrestre, ont souffert des mêmes affections. Les saints guérisseurs sont légion et il en existe pour toutes maladies, pour toutes indispositions comme

pour les métiers les plus variés ou les situations les plus étranges.

Je me propose de grouper ici les saints guérisseurs des maladies des yeux.

Depuis plusieurs années, j'étais préoccupé de trouver le motif plausible ou légendaire de certaines invocations et je recueillais laborieusement les faits épars de la litérature médicale ou religieuse.

J'avais vivement sollicité des indications de divers érudits, clercs ou laïques, lorsque mon ancien assistant et ami Pansier (d'Avignon) m'indiqua, pour l'avoir rencontré dans « Les médecins » de Franklin, l'ouvrage de Du Broc de Segange, intitulé : « Les saints patrons des corporations et protecteurs spécialement invoqués dans les maladies et dans les circonstances critiques de la vie », publié par le chanoine Louis-François Morel, chez Bloud et Barral, en 1887, à Paris.

C'est un gros in-octavo en deux volumes, admirablement documentés et coordonnés, où mon travail personnel était fait de main de maître. Je n'ai eu qu'à y puiser et à résumer ce qui se rapporte à l'oculistique.

Tout récemment, Cabanès, dans le *Bulletin général de Thérapeutique* des 23 et 30 mars 1903, p. 405 et p. 445, a publié une étude complémentaire intéressante avec quelques indications qu'on pourra consulter utilement. Il vient enfin de paraître, à Paris, une thèse de Henri Liégard, sur « Les Saints guérisseurs de la Basse Bretagne », signalée par la *France médicale*, 1903, p. 270, et un travail de Marcel Baudoin dans là *Gazette médicale de Paris* du 13 juillet 1903 : médecine et religion ; les vertus thérapeutiques des reliques humaines ; le doigt de saint Jean à Saint-Jean-Traoumercadec (Finistère).

Je donnerai seulement pour chaque sainte ou saint guérisseur une courte notice biographique avec les motifs

probables de son invocation spéciale, renvoyant à Du Broc de Segange pour plus amples détails.

Saint Abdon et Saint Sennen, *Martyrs, IIIe siècle.* — Une grande partie des reliques de ces saints fut apportée en France par Arnulfe, abbé d'un couvent des Bénédictins, établis à Arles, pour délivrer la petite ville d'Arles-sur-Tech de toutes les calamités qui la désolaient. Arnulfe rapportait, avec ces reliques, deux barils d'eau et de vin puisés, d'après la tradition, dans un baptistère situé à côté du sépulcre de ces deux saints. Arrivé près d'Arles, au village de la Jonquières, Arnulfe guérit deux enfants *aveugles* en leur faisant boire du vin contenu dans les barils. Quant à l'eau, elle fut versée dans un sarcophage où elle se renouvelle depuis.

Cette eau, d'après la lettre de l'abbé Juval, curé d'Arles-sur-Tech, datée de 1873, est surtout efficace pour les yeux.

Sainte Aldegonde, *Vierge et Abbesse de Maubeuge, VIIe et VIIIe siècles.* — Aldegonde naquit en Hainaut, près de la ville de Maubeuge. C'est là qu'on retrouve une fontaine qui jaillit à ses pieds au moment où, fuyant les poursuites d'Eude, qui voulait l'épouser, elle se sentit très altérée. Cette fontaine est située dans le faubourg qui porte le nom de la sainte. On fait usage de son eau dans les maux d'yeux.

Sainte Alène ou Aline, *VIIe siècle.* — Elle vécut et mourut en Belgique. A sa mort, le châtelain de Forêt l'enterra dans sa petite église. Les nombreuses guérisons qui s'y opérèrent firent grand bruit dans la contrée, et un seigneur du pays, aveugle et impotent, s'y étant fait transporter, recouvra incontinent la vue et l'usage de ses membres.

César de Bus, *fondateur de la Congrégation des pères de la Doctrine Chrétienne, XVIe siècle.* — Il est invoqué contre les *catarrhes des yeux* et naquit à Cavaillon vers 1544. Il fut

privé de la *vue*, à l'âge de quarante-neuf ans, par suite d'un catarrhe qui lui causait des douleurs affreuses dont il ne fût délivré que dix-huit mois avant sa mort (1607).

Saint Clair, *premier évêque de Nantes, IIIe siècle.* — A cause de la signification de son nom (clarus, clair), il est invoqué contre les maladies d'yeux. Sur un méreau parisien, tiré de la collection de M. Arthur Forgeais, on voit son nom surmonté d'une mître sous laquelle se trouve un *œil* qui est un souvenir de l'invocation qui lui est adressée. Sur une ancienne estampe de Saint-Clair du Vescin, pour une confrérie de sa chapelle, rue des Bons-Enfants, à Paris, on trouve cette prière qui, d'après le père Cahier, semble plutôt se rapporter à Saint-Clair de Nantes :

O sancte Clare, Deo digne,
Clemens, bone, juste, benigne,
Signum Britonum insigne
Rutilantius igne.
Oculos lætifica flentes
Et lucis egentes;
Clarificara mentes
Exaudi digne petentes.

Saint Clair (Clarus), *prêtre, ermite et martyr dans le Vexin, IXe siècle.* — Trois ans après la mort de ce Saint, un pauvre homme, aveugle de naissance, priant auprès du tombeau, s'endormit. Il vit en songe un ange qui lui dit de prendre de la terre de la sépulture du Saint et de s'en frotter les yeux; ce qu'il fit étant éveillé, et au même instant il fut guéri.

A la fin du XVIIe siècle, André Duval, la confesseur de saint Vincent de Paul, cite un fait de M. Denyon, curé de Gisors, affligé d'une maladie d'yeux des plus graves, lequel après avoir lavé ses yeux avec l'eau de la source qui coule près de la sépulture de saint Clair, fut complètement guéri. André Duval tenait de M. Denyon lui-même le récit de cette cure merveilleuse.

Saint Clair était particulièrement honoré en l'abbaye de Saint-Victor, à Paris. Quelques auteurs prétendent que la dévotion à saint Clair pour les affections de la vue est basée sur la signification de son nom : Clarus, Clair.

Une ancienne prose s'exprime ainsi sur saint Clair :

Sanctus Clarus appellatur
Sacris dictaminibus
Charitas per quem donatur
Lumine carentibus, etc.

(Citée p. le P. Cahier).

Saint Clair, *évêque d'Albi, martyr à Lectoure.* — Son nom lui a valu cette réputation, comme il arrive si souvent dans l'histoire des Saints. Il y a encore à Cologne (Gers) une petite pierre blanche qu'on garde comme une de ses reliques, et qu'on croit lui avoir servi pour l'anneau de son doigt. On la fait toucher aux yeux des malades, et l'on assure avoir vu des guérisons vraiment merveilleuses.

Sainte Claire, *vierge, XIIIe siècle.* — Elle naquit à Assise, dans l'Ombrie. Pendant que sa mère la portait dans son sein et qu'elle priait Dieu, elle entendit une voix qui lui dit : « Ne crains point, car tu enfanteras une lumière dont la « splendeur éclairera le monde entier. » Etant accouchée d'une fille, elle lui donna le nom de Claire. Sainte Claire est la fondatrice de l'ordre des Clarisses.

Bien que les Bollandistes citent la guérison d'un habitant de Spolette, aveugle depuis douze ans, qui recouvra la vue au tombeau de Sainte Claire, à Assise, on ne croit pas que ce soit là le point de départ de l'invocation contre les *maladies d'yeux* adressée fréquemment à notre Sainte.

L'origine doit plutôt être attribuée à la signification de nos nom (Clara, claire).

Sainte Colette ou Nicole. — Invoquée contre les *opthalmies*, naquit à Corbie en 1380. Elle resta quelque temps presque aveugle et fut guérie par la Ste Vierge. Une autre fois, un enfant d'une famille noble, ayant eu un œil crevé par une pointe de fer, fut apporté devant notre Sainte, qui le rétablit dans son premier état par un signe de croix.

Sainte Colombe, *vierge et martyre, IIIe siècle.* — Sainte Colombe naquit en Espagne ; elle vint dans les Gaules et se fit chrétienne ; elle mourut martyre à Sens.

Aubertus, prince idolâtre et aveugle, eut la révélation que le corps de Sainte Colombe avait été enterré près d'une fontaine où on obtenait de continuelles guérisons. Il voulut alors y être conduit ; y ayant recouvré la vue, il fit chercher le corps de la sainte et le trouva effectivement près de la fontaine. Il se convertit aussitôt et bâtit une église en ce lieu qui devait être celui où elle avait été martyrisée. Depuis cette époque, Sainte Colombe fut invoquée pour les maux d'yeux.

Sainte-Ediltrude, *Vierge Reine et Martyre, VIIe siècle.*— Le *Calendarium Benedictinum* de Ranbeck s'exprime ainsi sur l'invocation qui lui est adressée contre les *maladies* d'yeux (il s'agit du contact de ses vêtements) : ils furent comme un collyre médicinal surtout pour les *opthalmies* et pour ceux qui étaient atteints de la *chassie*, de la *cataracte* ou de *glaucome* ; car c'était un véritable remède pour ceux qui avaient la *vue faible* de se coucher sur la tombe ancienne de la vierge, de se frotter les yeux ou de se les asperger avec cette poussière.

Saint-Eustache, *Abbé, XIIIe siècle.* — Il était né dans le Beauvoisis et il fut envoyé en Angleterre par le pontife Innocent III.

Par sa parole et par ses miracles, il opéra beaucoup de conversions. Non loin de Cantorbery, le Saint bénit une fontaine en un lieu appelé Vui. A dater de ce moment un grand nombre de malades y trouvèrent leur guérison. De nos jours, le souvenir de ces miracles est encore vivant dans cette contrée. Les hérétiques eux-mêmes appellent la fontaine Vui-le-Puits, Saint-Eustache ou le Saint-Puits. Ils vont y puiser de l'eau qu'ils conservent dans leurs demeures pour la *guérison des yeux*.

SAINTE-FARE, *abbesse, vierge, VIIe siècle.* — Invoquée pour les aveugles et contre les maux d'yeux. Encore toute jeune Fare se consacra à Dieu; mais Agnéric, son père, avait d'autres desseins; il rêvait, avant tout, une alliance glorieuse pour sa fille. Vivement affligée de cette détermination, Fare pleurait nuit et jour, et ses larmes furent si abondantes qu'elle perdit la vue. Plus tard elle fut guérie par le saint évêque Eustaise qui lui rendit l'usage de ses yeux.

SAINT FÉLIX, *prêtre, IIIe siècle.* — Naquit à Nole, petite ville située dans les environs de Naples, partie située dans les environs de Naples. Théophile Raynaud rapporte que du tombeau de Saint Félix coule une liqueur très utile pour la *guérison des yeux*. Elle tombe goutte à goutte, surtout quand l'hiver est rigoureux et comme on le raconte dans l'*Histoire de la Société de Jésus*, elle est un présage de fertilité, lorsque ces gouttes tombent en abondance. Quand, au contraire, les gouttes tombent en petit nombre, c'est un signe de stérilité.

SAINTE FLAMINE, DE CLERMONT, *Martyre, Ve siècle.* — On mentionne une prière que sainte Flamine aurait adressée à Dieu avant d'être décapitée, dans laquelle elle demande que tous ceux qui auront invoqué son nom soient préservés de toute affection des yeux et de guérir les aveugles qui vien-

dront au lieu où repose son corps. On cite aussi une Antienne et un *Oremus* qui prouveraient que si sainte Flamine est invoquée dans les maux d'yeux c'est qu'elle en avait souffert affreusement pendant sa vie.

SAINTE FRANCHE, *vierge à Plaisance, XIIe siècle.*

Peu d'années après sa mort, quand on ouvrit son tombeau on y trouva une huile merveilleuse qui guérit plusieurs affections, mais surtout les *Maux d'yeux.* Un grand nombre de faits sont d'ailleurs cités par les Bollandistes à l'appui de cette invocation.

Une bande de voleurs étant venue pour piller le couvent où avait été la Sainte, leur chef fut tout à coup privé de la vue, qu'il ne recouvra qu'après s'être repenti et avoir invoqué sainte Franche.

SAINT FURSY, *abbé de Lagny, patron de Pérone, VII siècle.* — Une femme aveugle de naissance fut guérie au contact de son linceul, et la femme d'Erchinoald, maire du Palais sous Clovis II, ayant voulu s'opposer à l'érection d'une église que son mari désirait faire construire pour y recevoir les reliques du Saint, fut frappée de cécité ; elle ne recouvra la vue qu'après avoir supplié le Bienheureux et confessé sa faute.

SAINT GAUTHIER, *abbé de Saint-Martin de Pontoise, XIe siècle.* — L'invocation à ce Saint pour les yeux est indiquée par le père Cahier, avec un point de doute. Elle s'expliquerait par un fait cité par l'abbé Cosblet (Hagiographie du diocèse d'Amiens) et qui lui avait été communiqué par feu M. Thuillier, curé de Clary :

«Mon bisaïeul, lui écrivait-il, que j'ai parfaitement connu, et plusieurs camarades échangèrent dans un pèlerinage à Bertaucour, quelques mauvaises plaisanteries sur la vieille statue de saint Gautier. Le lendemain, ils étaient tous ma-

lades des yeux. Ce ne fût qu'au bout de six semaines qu'ils furent guéris de cette affection attribuée à leur irrévérence envers saint Gautier.

Sainte Geneviève *(Genovefa), vierge patronne de Paris, Ve et VIe siècle.* — Sainte Geneviève naquit à Nanterre, à trois lieues de Paris, vers l'an 422. Toute jeune, elle se montra assidue à l'Eglise, ne cherchant qu'à plaire à Jésus-Christ, malgré les remontrances de sa mère qui, dans un mouvement de colère, lui donna un soufflet. Cette femme, en punition, resta *aveugle* pendant deux années. Après ce laps de temps, sa fille bénit de l'eau dont elle lui lava les yeux et la vue lui fut rendue. On montre encore à Nanterre, le puits avec l'eau duquel elle guérit sa mère.

Saint Genez, *martyr à Thiers, Ier siècle.* — D'après le témoignage de Jacques Branche, au XVIIe siècle, on l'invoquait encore sur son tombeau pour les maladies des yeux, comme l'indiquent les litanies en l'honneur de saint Genez, enfant et martyr, patron de la ville de Thiers : Saint Genez à qui Dieu a donné le pouvoir de guérir le mal des yeux, priez pour nous.

Sainte Grimonie, *vierge et martyre, IVe siècle.* — Elle était fille d'un roi d'Irlande et fut tuée dans les forêts de la Tièrache, appelée aujourd'hui bourg de la Capelle, dans le diocèse de Soissons. Plus tard, comme une clarté mystérieuse apparaissait sur un certain lieu de la forêt, on creusa la terre, on trouva le corps de Grimonie parfaitement conservé et plusieurs miracles éclatèrent à son contact. On bâtit une petite chapelle sur son tombeau, autour de laquelle s'éleva un village qui fut érigé en bourg par le roi François Ier. Aujourd'hui le pélerinage de la Capelle est encore assez fréquenté. On y invoque Sainte Grimonie pour la vue.

Saint Guillaume, *prêtre à Pontoise, XIIe siècle.* — En 1193, un prêtre anglais, du nom de Guillaume, résidant à Pontoise, tomba subitement malade pendant les Rogations. Comme il brillait pendant sa vie par sa grande charité à l'égard des pauvres, des veuves et des orphelins, par une aversion profonde contre le vice et par un zèle très vigilant pour le service de Dieu, un grand concours de fidèles eut lieu à son tombeau. De nombreux miracles éclatèrent aux yeux de tous. La vue fut rendue aux *aveugles* et diverses autres maladies furent complètement guéries. Aujourd'hui, en l'année 1878, d'après le témoignage de M. l'abbée Delatre, vicaire général de Versailles : il est encore *invoqué contre la cécité.*

Saint Guimer ou Gimer XIII, *évêque de Carcasonne, Xe siècle.* — Ce saint est très populaire et aussi très invoqué à Carcassonne. Dans le faubourg de Barbecane, que la famille du saint habitait, il y a encore beaucoup de mégissiers et de tanneurs qui l'ont choisi pour patron. Dans leurs établissements, l'humidité propagée par l'Aude contribuant au développement des tempéraments lymphatiques qui ont souvent une influence funeste sur l'organe de la vue, les ouvriers se sont naturellement adressés à lui contre les *maladies des yeux.*

Saint Jérôme, *Docteur de l'Eglise, Ve siècle.* — Ce saint, malgré la faiblesse de sa vue, écrivit de nombreux ouvrages. Cette particularité paraît être l'origine de l'invocation qui lui est adressée *contre la faiblesse de la vue.* Pour le même motif, quelques artistes le représentent avec des lunettes à côté de lui.

Saint Joseph, *Epoux de la Vierge.* — Cette invocation repose probablement sur la guérison miraculeuse d'une supérieure de la Congrégation du Verbe Incarné à Lyon.

Les Bollandistes mentionnent que ses yeux étaient si gravement attaqués qu'elle ne pouvaient déjà plus lire. Voyant que son mal était irrémédiable, elle fit vœu à Saint Joseph, si elle guérissait, de s'engager à lire son petit office chaque jour de l'année, et elle recouvra la vue immédiatement.

SAINT LÉGER CODEGARIUS, *Evêque d'Autun, Martyr, VIIe siècle.*— Il eut les yeux crevés par les ordres d'Ebroïn, maire du Palais, sous Childéric III. D'après l'auteur des Bollandistes, l'anneau épiscopal de Saint Léger était conservé, au XVIIe siècle, dans l'abbaye de Saint Victor de Paris, et que l'eau où elle était plongée, soulageait d'une manière incroyable, parfois aussi guérissait tout à fait ceux qui avaient quelques incommodités aux yeux.

SAINTE LIBIÈRE, *Vierge et Martyre, IVe siècle.* — Elle est spécialement honorée près de Meaux où se trouve la fontaine Sainte-Libaire ou Libière qui guérit le mal d'yeux.

SAINT LOUIS DE GONZAGUE *(Ludovicus de la Société de Jésus XVIe siècle).* — Dans le chapitre XII des *Miracles de saint Louis de Gonzague*, relatés par les Bollandistes, on lit : *Præsertim in curatione oculorum* (principalement pour la guérison des yeux) Effectivement, on cite un grand nombre de cures merveilleuses opérées sur ces organes par l'application de l'huile que l'on faisait brûler en l'honneur du saint.

SAINTE LUCIE OU LUCE, *Vierge et Martyre, IVe siècle.*— Les reliques de Lucie furent transportées de la ville de Syracuse, où elle mourut, à Constantinople, et de là enfin à Venise Au Xe siècle, une église de Metz fut dotée d'une grande partie de ces précieuses dépouilles.

Sainte Lucie était surtout invoquée contre les ophtalmies et les fidèles se lavaient les yeux avec la poussière recueillie

sur les piliers qui soutenaient sa châsse, et qu'ils détrempaient dans un peu d'eau.

Depuis un temps immémorial, le nom de sainte Lucie est inscrit au canon de la messe, et c'est vainement que Baillet a essayé de jeter un doute sur la question de savoir si c'était de Lucie de Syracuse qu'il s'agissait ou d'une autre vierge.

On représente sainte Lucie avec deux yeux sur sa main, dans un plateau ou sur un livre.

Le savant archéologue Didron affirme que si elle est invoquée contre les Maladies des yeux c'est, spécialement et avant tout, parce que les bourreaux lui ont arraché les yeux ; aussi parce que son nom vient de lux, lumière. C'est ainsi qu'on donne le nom de sainte Lucie à une eau qui passe pour guérir les maux d'yeux.

Dans un Goigs (cantique catalan), on trouve cette qualification de sainte Lucie : Avocate contre le mal d'yeux.

Dans un Goigs (cantique castillan) on lui adresse cette prière :

Obtenez-nous de votre époux
Qu'il daigne nous conserver la vue.

Le Dante, dont la vue était épaissie par la lecture et par les larmes, après la mort de sa bien-aimée, avait obtenu la guérison de ses yeux par l'intercession de sainte Lucie.

Par la même intercession, en 1875, à Piétrabugno (diocèse d'Ajaccio), la guérison d'une ophtalmie grave a été opérée sur la personne d'un enfant de 5 ans, du nom de Lucie Prunata.

Saint Leudomir ou Lumier, *Evêque de Chalons-sur-Marne, VIIe siècle.* — Lumier, né à Châlons, fut bien qu'encore très jeune appelé à remplacer son frère Elaphe comme évêque de Châlons sur-Marne. Dieu le favorisa par le don des miracles. Un jour, ayant rencontré une pauvre femme aveugle qui cherchait son chemin et avait les pieds ensanglantés, il dit

à son diacre de faire un signe de croix sur les yeux de cette malheureuse et, après une courte prière, elle recouvra la vue.

La reine Brunehaut, qui lui avait donné sa confiance, osa un jour lui faire l'aveu d'infâmes désirs qui furent repoussés avec la plus vive indignation. Irritée, elle bannit le pontife de son évêché où il ne rentra qu'après la mort de cette reine et ne tarda pas à rendre son âme au Seigneur.

Au XII[e] siècle, son corps qui avait été déposé dans l'Eglise de Saint-Jean-Baptiste, à Châlons-sur-Marne, fut inhumé par Roger II, évêque de Châlons, pour être transporté dans l'église Abbatiale. Toutefois les chairs du Saint étaient réduites en poussière, mais un de ses yeux, dont le regard indigné avait repoussé la reine impudique, était resté intact et conservait toute la vivacité qu'il avait autrefois. On croit que le nom de Lumier lui fut donné à cette époque par le peuple qui depuis l'invoque pour la conservation de la vue. A Vallerest (Haute-Marne), une fontaine sous le vocable de Saint-Lumier, est également réputée pour la guérison des maux d'yeux.

Saint Magne ou Magnoalde, (magnus ou magnoaldus), *Abbé de Fussen en Bavière VIII[e] siècle.*

Sainte Odile (Othilia), *Vierge, patronne de l'Alsace, VIII[e] siècle* — Odile, fille d'Adalvie, duc d'Alsace et de Bereswinde, était née aveugle. Son père, qui avait conçu l'espoir d'avoir un fils auquel il aurait pu transmettre son nom, entra dans une étrange colère et, dans sa première fureur, ordonna qu'on mit à mort cette pauvre enfant ; mais sa mère la confia aux soins d'une nourrice qui lui était très attachée.

A l'âge de 12 ans, elle fut baptisée par Erhard, évêque de Ratisbonne, en Bavière, qui lui donna le nom d'Odile, c'est-à-dire *Fille de lumière*. Avec la grâce du baptême, l'enfant reçut aussi la vue.

Odile consacra une partie des biens laissés par son père à la fondation de deux monastères. Visitant un jour un de ces monastères, Odile rencontra, sur son chemin, un lépreux mourant de fatigue et de soif. Frappant de son bâton le rocher contre lequel était appuyé le malheureux, elle en fit jaillir une source abondante, qui porte encore aujourd'hui le nom de la sainte et dans les eaux de laquelle les fidèles cherchent un remède contre les maux d'yeux.

Le père Cohier rapporte cette prière qu'il avait tiré du missel de Frisingue :

Dieu, lumière de toutes les nations, qui avez fait éclater les merveilles de vos œuvres dans la perfection de la vierge sainte Odile, nous supplions votre clémence, comme vous l'avez délivrée des ténèbres de sa cécité native, de nous accorder de même par ses mérites et ses prières, la grâce de la lumière terrestre et la gloire de l'éternelle clarté, etc.

Le pélerinage que l'on fait à la montagne de Hohenbourg, qui a pris le nom de Sainte-Odile, est l'un des plus anciens et des plus fréquentés de tout le monde catholique, et ceux qui souffrent de la vue trouvent en elle une patronne spéciale qui opère des cures merveilleuses.

La sainte patronne de l'Alsace est ordinairement représentée en abbesse, dans le costume noir de son ordre, un livre à la main, sur les feuillets duquel se voient deux yeux, en mémoire de la vue qu'elle avait recouvrée si miraculeusement.

Saint Omer ou Audomare, *Evêque de Thérouanne, VIe et VIIe siècle.* — Il était déjà fort âgé, lorsque Dieu le frappa de cécité pour lui faire acquérir le mérite de la patience. Notre saint supporta cette rude épreuve avec la plus grande résignation. En effet, assistant, quoique aveugle, avec d'autres évêques, à la translation du corps de saint Vaast, il recouvra la vue par un seul attouchement de ces saintes reliques. Désolé de ce résulat, il se mit en prières et obtint

que ses yeux se fermassent de nouveau à la lumière du jour pour contempler mieux le Dieu du ciel.

Saint Porcaire, *abbé de Lerins, VIIIe siècle.* — Saint Porcaire, quinzième abbé de Lérins, vers 730, ayant été aveuglé par les Sarrazins, qui tuèrent cinq cents moines de son couvent, se retira en Forez, sa patrie, sur la montagne de Montverdun, arrondissement de Montbrison, où il fonda un couvent réuni, au XIIIe siècle, aux Bénédictins de la Chaize-Dieu.

Les Sarrasins, ayant pénétré en Forez, quelques années après son arrivée, le mirent à mort. Selon les Petits Bollandistes, il est plus probable que saint Précaire a été martyrisé à Lérins avec ses religieux. Dans le courant des âges, on aura apporté ses reliques à Montverdun, ce qui aura donné lieu à ce pélerinage dans l'église de Montverdun, où se trouvent des reliques insignes de saint Porcaire, pour obtenir la guérison de toutes les maladies des yeux.

Saint Pourcain, *Abbé, VIe siècle.* — Il naquit esclave dans le voisinage de la ville à laquelle il a donné son nom et qui n'était alors qu'un monastère appelé Mirande.

Il désirait s'y consacrer au service de Dieu. Mais son maître, furieux et voulant le ramener de force, fut pris au même moment de douleurs intolérables et perdit complètement la vue. Reconnaissant aussitôt sa faute, il supplia l'abbé de le pardonner, de prier Dieu qu'il lui plaise de lui rendre la vue, lui abandonnant son esclave pour en disposer à son gré. Celui-ci dit à Pourcain de mettre les mains sur les yeux de son maître, en y faisant un signe de croix. Pourcain d'abord fit quelques difficultés, puis il obéït humblement et, sur le champ, la vue fut rendue à son maître.

Saint-Principin, *solitaire à Hérisson, martyr, IVe siècle.*— Il était fils de Sainte-Maure et abandonna la cour du roi

des Goths pour se faire chrétien. Il se retira dans les environs de Hérisson sur les bords de l'Oeil, où il vivait en hermite. Mais le prince des Goths, furieux de sa désertion, le fit mettre à mort; l'un de ses émissaires, d'un seul coup de sa hache, lui abattit la tête qui répondit en tombant : *Deo gratias*.

La tradition locale, confirmée par des images et des écrits très anciens, rapporte que Principin, replaçant sa tête, la porta environ mille pas, en traversant le fleuve de l'Oeil, jusqu'à Chateloi, où était une église bâtie sur un haut rocher, en face de sa retraite. A l'entrée, se tenait habituellement un pauvre aveugle mendiant, nommé Macaire. Celui-ci, entendant heurter la porte, interpelle Principin qui répond qu'on lui a coupé la tête pour le Christ et qu'il désire entrer dans sa maison. Macaire alors en ouvre la porte en tâtonnant; puis touchant le cou de Principin, il sent que sa main est mouillée de sang; il s'en frotte les yeux qui s'ouvrent tout à coup et voit clairement le cadavre qui vient tomber étendu à ses pieds. Transporté de joie, il se confond en actions de grâces et le garde ainsi pieusement la nuit tout entière. Le matin, il l'ensevelit à l'écart dans l'église même où depuis lors Dieu se complut à multiplier les prodiges en l'honneur de son généreux martyr.

Afin de justifier l'invocation adressée à Saint-Principin pour la vue, il suffirait de rappeler la guérison de Macaire. Mais au lieu même de son martyr, en face de Chateloi, sur la rive opposée de l'Oeil, existe une fontaine sous son nom, dont les eaux de tout temps, de nos jours même, ont opéré des cures merveilleuses dans les maladies des yeux.

SAINT-RAPHAEL, *Archange.* — D'après saint Grégoire-le-Grand, le nom de Raphaël signifie : *Medicina Dei,* médecine de Dieu.

Tobie, conduit par Raphaël, ayant voulu se laver les

pieds dans l'Euphrate, fut très effrayé de l'apparition d'un poisson monstrueux.

Suivant les conseils de son guide céleste, il prit le monstre par les ouïes, le tira à terre, et après l'avoir tué et en avoir extrait le fiel frotta les yeux avec ce fiel, à son père et lui rendit la vue.

SAINT RESTITUT, *Premier Evêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, Ier siècle.* — Si l'on en croyait la tradition, Restitut ne serait autre que l'aveugle-né de l'Evangile, dont le nom était Célidoine, qu'il avait changé en Restitut pour perpétuer le souvenir de sa guérison miraculeuse.

Restitut fut le premier évêque d'une ville voisine de Marseille, Trois-Châteaux.

Ses reliques, rapportées plus tard dans cette ville, furent placées dans une église qui porte son nom, Saint-Restitut ; elles y attiraient de toutes parts une multitude innombrable de pélerins qui venaient lui demander la guérison des maladies d'yeux.

Un grand nombre étaient aveugles et réclamaient de l'ancien aveugle de naissance, la vue que le Seigneur avait daigné lui rendre.

D'après l'histoire de Saint-Paul des-Trois-Châteaux par Boyer, en 1516, il se fit un célèbre miracle dans l'église de Saint-Restitut en faveur d'un homme appelé Pierre Gros, natif de Balous, qui était presque entièrement aveugle.

SAINT STANISLAS ROSTHA, *Nonce de la Compagnie de Jésus, XVIe siècle.*

SAINT ROLAND, *Abbé de Chèzery, XIIe siècle.*

SAINT THURIBE, *Evêque du Mans, IIe siècle.* — Thuribe était romain et fut envoyé en France avec saint Julien, évêque du Mans, par le Souverain Pontife. Après la mort de Julien, il fut appelé à occuper son siège et devint le second

apôtre de la province. Il déploya beaucoup d'énergie contre les idolâtres et les Ariens. Comme il avait converti une grande dame, nommée Savine, dont le mari était un des plus endurcis d'entre les Gentils, Calanus (tel était son nom), sachant que sa femme avait embrassé le christianisme, se faufila un jour par curiosité, dans la maison de Dieu pour voir ce qui se passait dans les assemblées de chrétiens. Mais, lorsque Thuribe eut chanté l'Oraison et que le peuple eut répondu : *Amen,* Colanus devint tout à coup sourd et aveugle et se hâta de se faire ramener chez lui. L'intercession seule de Thuribe eut assez de pouvoir pour lui faire rendre la vue et l'ouïe.

Une autre fois, un sieur Jules, ayant été frappé de cécité, à cause de ses péchés, et témoignant le désir de venir à résipiscence, le saint pria pour lui et la vue lui fut rendue.

Un prêtre de la ville du Mans lui présenta sa servante aveugle-née, qu'il ne pouvait conserver parce qu'il était devenu pauvre. Thuribe l'engagea, avec beaucoup de douceur, à prier pour elle, parce qu'étant ministre de Dieu, il était de son ministère de procurer le salut des autres. Ce bon prêtre, s'étant mis en oraison et Thuribe ayant imprimé le signe de la croix sur les yeux de la femme, elle put contempler la lumière pour la première fois.

Enfin, pendant qu'il travaillait à la conversion des idolâtres, il s'arrêta au village d'Aciacus (Assé-le Béranger). Comme les habitants souffraient beaucoup du manque d'eau, ils conjurèrent le saint de leur venir en aide, et, effectivement, après qu'il se fut mis en prière, ils virent jaillir une source des plus abondantes, dans laquelle les pélerins viennent se laver les yeux pour obtenir leur guérison.

Sainl Uguzon ou Luguzon, *berger et martyr, époque incertaine.* — Uguzon était berger dans le diocèse de Côme. Très

pauvre lui-même, il aimait tellement les malheureux qu'il leur distribuait le peu qu'il possédait. Son maître s'étant imaginé qu'il lui volait son bien pour faire des aumônes, dans un mouvement de colère, tua le bon serviteur de Dieu. Au lieu où ce crime fut commis, surgit immédiatement une fontaine qui forma un petit lac dont les eaux rougissaient au jour et à l'heure où Uguzon avait été tué. Ces mêmes eaux étaient excellentes pour la conservation de la vue. Une église fut élevée à ce même endroit et les miracles du Saint furent peints sur ses murs.

SAINT VAAST, *évêque d'Arras, VIe et VIIe siècle.*

Saint Vaast, d'après les anciens hagiographes, était né sur les limites du Limousin et du Périgord, au château de Corbefin.

Il exerçait le saint ministère à Toul, au moment où Clovis traversait triomphalement cette ville, après la journée de Tolbiac.

Il fut chargé d'accompagner le roi jusqu'à Reims où il se rendait pour recevoir le baptême. Au moment où ils traversaient l'Aisne, un aveugle averti du passage du saint, vint se jeter à ses genoux, en le suppliant de le guérir. Saint Vaast ayant formé le signe de la Croix sur ses yeux, l'aveugle fût guéri immédiatement en présence du Roi et de toute la Cour. Ce miracle confirma Clovis dans la foi et disposa plusieurs de ceux qui l'accompagnaient à suivre son exemple.

A Arras, où saint Rémi l'envoya prêcher, saint Vaast guérit encore un autre aveugle.

Extrait du *Nouveau Montpellier Médical*.
Tome XVI. — 1903.

MONTPELLIER. — IMPRIMERIE DELORD-BOEHM ET MARTIAL.

